

CALENDRIER CARNAVALESQUE DE 1904.

BALS A L'OPERA.

Enjeu de Comus, mar. 16 fév. ... R. x. n. ard., 16 février



CARPE DIEM

EN ORIENT

LA RUSSIE.

Nous assistons en ce moment, dans l'Extrême Orient, à un spectacle étrange, inattendu. Malgré la supériorité évidente de leurs ressources en hommes et en matériel de guerre, les Russes veulent de faire triompher par une infirmité incontestable sur mer. Non pas qu'on puisse leur reprocher d'être restés moins actifs, moins progressistes que leurs rivaux du Japon; mais ils ont employé tout ce qu'ils avaient de force et d'activité dans l'exécution d'entreprises, qui, si grandes, si utiles qu'elles fussent ne pouvaient leur procurer de résultats immédiats, tandis que les sujets de Mikado n'ont songé depuis longues années qu'à renforcer leurs armées de terre et de mer. La faute des Tsars est d'autant plus grave, qu'ils n'ignoraient rien des ambitions du Japon, ni des travaux auxquels il se livrait. Justement ambitieux eux-mêmes et sachant qu'ils ne pouvaient obtenir que de la guerre les succès auxquels ils aspiraient, ils ne devaient travailler qu'à renforcer leurs armées et leur marine et à les maintenir constamment en état de résister au premier choc. C'est ce qu'ils n'ont pas fait, et ce dont ils portent aujourd'hui la faute. Ils ont d'ailleurs ap-

porté dans leurs préparatifs la même froude lenteur qu'ils manifestent partout ailleurs. De là, la mésaventure dont ils ont été victimes et la perte d'un prestige qu'ils devaient conserver à tout prix. Que d'efforts il leur faudra faire maintenant, pour reconquérir le terrain perdu et reprendre parmi les grandes puissances le rang qu'ils occupaient, il y a quelques mois à peine.

Le rôle bienfaisant des Etats-Unis.

L'Union Américaine est une nouvelle venue dans le concert des nations et elle signale son entrée en scène par de bienfaites innovations qui en font un objet d'admiration pour le reste de l'humanité. Qui donc, en dehors du gouvernement de Washington, eut songé à adoucir les maux de la guerre, à en restreindre l'action, comme vient de le tenter notre secrétaire d'Etat, M. Hay? Il a osé l'essayer et il y a réussi. Que l'Union en soit bénie! Tout d'abord, les belligérants et les neutres se sont étonnés de l'initiative inouïe des Etats-Unis et ils en ont manifesté leur surprise, mais ils en ont bien vite saisi toute la grandeur, toute l'heureuse influence, et ils se sont hâtés de l'accepter. Nous étions terrifiés de la perspective d'une guerre générale; elle n'aura pas lieu, grâce à l'admirable intervention de M. Hay. Elle sera localisée et la plupart des populations n'auront pas eu à supporter les horreurs. Ce qu'il y a de plus digne de nos éloges, dans cette mesure vraiment humanitaire des Etats-Unis, c'est qu'ils se sont ainsi les mains spontanément et s'interdisent tout droit de profiter des circonstances favorables qui peuvent se produire pour prendre fait et cause pour ou contre l'un et l'autre des belligérants. Cette démarche fait le plus grand honneur au gouvernement de Washington et lui fait une place à part en tête des nations du vieux monde. L'Union en sera tôt ou tard dignement récompensée.

Recommandations du vice-roi de Nankin.

New York, 15 février.—L'ambassadeur russe Mandjur, qui, avant la guerre, se préparait à prendre la mer, est maintenant à plusieurs milles au haut de la rivière Wu Sung où elle restera probablement à moins que les autorités chinoises ne s'y opposent, dit une dépêche de Shanghai au Times.

Le vice-roi de Nankin a donné l'ordre aux fonctionnaires sous sa juridiction d'observer une stricte neutralité et de prendre des mesures pour prévenir des désordres anti-chrétiens ou autres.

Mort du Col. Granberry.

New York, 15 février.—Le Col. Henry Granberry, âgé de 66 ans, qui étouffa en 1831 l'insurrection de South-Han-chen connue dans l'histoire de la guerre comme la guerre de Knapp, est mort à sa résidence de New York. Il possédait une grande plantation de tabac en Virginie, mais demeura à New York depuis 1841 et se vantait d'avoir voté à toutes les élections présidentielles depuis la campagne de Jackson. Le Col. Granberry était connu comme le socle du Général R. E. Lee.

PROTÉE ET SON CORTÈGE.

L'ALPHABET.

Mlle Etiska Provosty, Reine.

Miles Pearl Wight, Virginia Fee, Lillian Duggan, Margaret Leiong, demoiselles d'honneur.

Nous avons toujours été un grand admirateur et un disciple fervent de Protée, le plus ingénieux, le plus original, le plus subtil, le plus fertile en ressources de tous les dieux de l'Olympe. Il est puissant, mais il ne fait pas grand étalage de son pouvoir. Il est quelque peu malicieux et il aime parfois à nous décevoir, à nous désorienter, mais jamais à nous terroriser. Il laisse à Jupiter ses foudres et il ne les lui envoie pas; il aime mieux manier la marotte de la folie. Il sait que les pauvres humains sont de grands enfants, faciles à diriger, à dupes même, quand on ne fait pas un trop grand abus de la féerie, et il préfère s'en faire aimer.

Au total un assez bon diable que ce dieu-là et pourvu qu'on ne le contraire pas au milieu de ses espérances, il laisse volontiers le monde tourner à sa guise, sans trop le déranger dans ses fantaisies. Protée est libéral, comme on le voit. Ce n'est pas là sa seule qualité; il en possède une seconde qui cadre assez bien avec la première. Toutes les deux font généralement bon ménage. Etant libéral, étant ami de la liberté, il devait être aussi du progrès, et il l'est au suprême degré.

L'un ne va sans l'autre. Mais quel usage voulez-vous qu'un pauvre mortel fasse de sa liberté s'il ne sait quel parti en tirer? Liberté et savoir sont deux termes presque synonymes.

Il n'est pas nécessaire d'avoir vieilli dans les universités pour comprendre ces choses-là. Protée, qui n'est pas un sot, s'en est bien vite rendu compte, et le voilà qui, tout enflammé d'un beau zèle, rêve de se transformer en Educateur des peuples. Les Dieux ne sont pas comme nous, faibles mortels, à apprendre. En un coup d'œil ils embrassent une foule de choses qui échappent à notre compréhension bornée. Il y en a même qui sont arrivés à ce savoir sans avoir jamais rien appris.

Qu'on juge après cela de la rapidité avec laquelle Protée a pu apprendre tout ce qu'il voulait savoir, grâce à son coup d'œil perçant qui lui permet de voir tout sans être vu.

Il a fait mieux encore. Il a trouvé le moyen de résumer toutes connaissances dans l'alphabet, dans les 26 lettres dont se composent toutes les langues humaines.

C'est le résultat de ce travail pittoresque, à la fois grandiose et gracieux qu'il offrait hier soir à l'admiration de toute la population accourue pour contempler ce magnifique spectacle.

Description des 26 lettres de l'alphabet.

1er TABLEAU — LETTRES A. B. C. Première enfance, le berceau, la jeunesse, au-dessus et les dessous, le hibou, tenant dans sa

griffe un livre d'A B C et les enseignant.

2me TABLEAU — LETTRE D. Un immense dragon devant lequel se tiennent debout trois braves chevaliers prêts à l'abattre.

3me TABLEAU — LETTRE E. Représentant l'élégance — d'admirables fleurs aux teintes délicates.

4me TABLEAU — LETTRE F. Représentant Flora, fleurs de lis, à droite et à gauche d'énormes corbeilles de fleurs. Les colibris viennent sucer le miel des fleurs.

5me TABLEAU — LETTRE G — GEMS. — Pierres précieuses de toute nature dont la terre est jonchée, telles que diamants, rubis, opales, grenats, et autres pierres rares. Deux Elfes sont en train d'arrêter une bague en diamant.

6me TABLEAU — LETTRE H — UN HERAUT. Un brillant chevalier sur son élégante monture.

7me TABLEAU — LETTRE I — REPRESENTANT L'INDUSTRIE. Un énorme bloc de charbon, avec tous les instruments et machines nécessaires pour travailler les mines. Auprès, une grosse charrette d'or aux lourds anneaux.

8me TABLEAU — LETTRE J — JUPITER. Le Dieu est assis sur les nues, ayant à gauche à son côté, il tient la foudre dans sa main.

9me TABLEAU — LETTRE K REPRESENTANT LA CHEVALERIE. Deux chevaliers sur leurs coursiers, la lance au poing, portant un brillant costume, paissent pour un tournoi.

Derrière eux se tient le juge du camp, entouré de ses pages, et prêt à rendre son arrêt en faveur du vainqueur.

10me TABLEAU — LETTRE L — LUCIFER. Le Roi des Enfers est entoué de toute sa cour. Les réprouvés lui rendent hommage.

11e TABLEAU — LETTRE M — MARINE. Le vieux Neptune, le Dieu des mers, sort du fond des abîmes; il est entouré des Dauphins, qui se jouent au milieu des vagues avec les séduisantes Sirènes, qui répandent la gaîté autour d'elles.

12e TABLEAU — LETTRE N — LES NYMPHES. Au fond de la mer, les brillantes Nymphes se jouent dans une profonde grotte de corail sous l'œil de Neptune qui les surveille sévèrement.

13e TABLEAU — LETTRE O — ORIENTALES. Nous sommes transportés en Orient, dans une cour dont on ne saurait assez admirer les splendeurs.

14e TABLEAU — LETTRE P — PROTÉE. Le dieu des métamorphoses a abandonné son royaume pour venir ici lui faire plus aisément l'étude de l'alphabet.

La décoration est de toute beauté, les fleurs les plus brillantes y abondent.

Le dieu Protée préside gravement la classe.

15me TABLEAU — LETTRE Q DON QUICHOTTE. Cette lettre nous rappelle l'illustre Don Quichotte, chevalier sur sa maigre haridelle, en compagnie de son digne ami Sancho Pança, monté sur son âne.

16me TABLEAU — LETTRE R — ROYAUTE. Rappelé un prince assis sur une énorme couronne d'or, entouré de sa cour et recevant les hommages de ses vassaux et royaux sujets.

17me TABLEAU — LETTRE S — "SNOW" — LA NEIGE. A la suite d'une tempête de neige, toutes les fleurs sont couvertes d'une neige qui étincelle comme des milliers de paillettes d'or et d'argent.

L'effet est véritablement éblouissant.

18me TABLEAU — LETTRE T — TRIOMPHE. Les Maures sont revenus de la guerre victorieux et triomphants. La scène se passe dans l'antiquité.

Les trophées et les costumes sont d'une splendeur incomparable.

19me TABLEAU — LETTRE U REPRESENTANT DES UNICORNES. Trois énormes animaux fantastiques traversent les espaces éthérés, ayant des guerriers sur leurs talons.

L'effet est saisissant.

20me TABLEAU — LETTRE V — VULCAIN. Vulcain se trouve en pleine forêt; il est à la forge, fabriquant des armes et autres instruments de guerre, ainsi que des vases, des chaînes.

Voilà longtemps que nous n'avions vu Vulcain ligurer dans nos carnavales.

Il n'a pas embelli depuis.

21me TABLEAU — LETTRE W REPRESENTANT LE CULTE — WORSHIP. Il représentait hier le Veau d'or adoré par les grands prêtres, l'Oncle Sam, John Bull, l'Allemagne, la Chine et les Juifs.

22me TABLEAU — LETTRES X. Y. Z. Il représente la fin du monde. Le vieux Père Temps nous apparaît, siégeant sur une planète, le cleydyre à la main, entouré d'esprits qui portent sur la tête les lettres X. Y. Z.

LA LETTRE DE M. L. HERBETTE.

La très intéressante lettre de M. L. Herbette que nous avons publiée dans notre dernier numéro de ce nous avait été communiquée par notre éminent concitoyen et ami, M. le professeur Alcède Fortier, à qui elle avait été adressée. La "Revue de l'Aténée Louisianais" l'a publiée dans son dernier fascicule.

Visiteurs de marque.

Un nombre de visiteurs marquants que compte la Nouvelle-Orléans dans le moment sont deux messieurs, arrivés dimanche soir, à qui sont confies d'importantes fonctions par le gouvernement français, MM. André Vincent, architecte de la section française à l'Exposition Universelle de St Louis, et Marcel Estieu, attaché au Commissariat Général de l'Exposition.

Ces messieurs passeront quelques jours parmi nous avant de se rendre à St-Louis, et c'est M. Pierre Richard, le sympathique et distingué consul général de France, qui leur fait les honneurs de notre ville. Sous la conduite d'une aussi haute personnalité MM. Vincent et Estieu, on le conçoit aisément, reçoivent partout l'accueil le plus flatteur, sont entourés, comme ils le méritent d'ailleurs, des attentions les plus prévenantes.

THEATRE DE L'OPERA.

La salle était fort bien garnie à chacune des représentations de dimanche dernier et l'interprétation des pièces dont se composait le programme de la journée n'a rien laissé à désirer. La troupe d'opéra s'est fait applaudir au spectacle de la matinée dans "Cavalleria Rusticana" et "La Traviata" et la troupe d'opérette et de comédie se sont distinguées dans "Les Cloches de Corneville" et "L'Article 330".

Demain en matinée "L'Africaine". Demain soir "Aida".

En même temps que ces représentations, l'orchestre du théâtre de l'Opéra recevait un souvenir.

Le mérite agricole.

Nous donnons très volontiers place dans nos colonnes à la lettre qui vient d'être adressée à M. Emile Pons par le Consul général de France de notre ville lui faisant part de sa nomination de Chevalier du Mérite Agricole par arrêté du Ministère de l'Agriculture en France, sous la date du 17 janvier dernier.

M. Pons est un homme humble, modeste, ne menant pas grand bruit autour de sa personnalité, mais aimant bien le pays qui l'a vu naître, la France, et lui donnant des témoignages d'attachement toutes les fois que s'en présente l'occasion. Il contribue à maintenir au sein de la colonie française, cette cohésion sans laquelle celle-ci perdrait sa force, son influence et s'émietterait bien vite. La distinction que vient de recevoir M. Pons lui était due.

CONSULAT DE FRANCE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouvelle-Orléans, le 15 février 1904. Mon cher Président

J'ai le plaisir de vous transmettre la lettre de M. le Ministre de l'Agriculture vous annonçant votre nomination comme Chevalier du Mérite Agricole. Permettez-moi mon cher Président de vous adresser toutes mes félicitations pour cette distinction qui est la juste récompense des services que vous avez rendus depuis plus de trente ans à la colonie française et plus spécialement à la Société du 14 Juillet dont vous êtes actuellement le Président. Veuillez agréer mon cher Président l'assurance de ma considération très distinguée. Le Consul général, PIERRE RICHARD.

Monsieur E. Pons, Président de la Société du 14 Juillet, Nouvelle-Orléans.

Vois sur une grande échelle.

New York, 15 février. — Des viles commises au détriment de vos sites riches de la Riviera sont apparemment d'une nature grave, dit une dépêche de Menton, France, à l'American. Une riche veuve américaine a été dépossédée à son hôtel de bijoux évalués à \$20,000. Une Ar glaise revenant de Monte Carlo a été dépossédée de \$2,000 qu'elle avait gagnés à la roulette.



MARCUS A. HANNA.

Sénateur des Etats Unis, mort hier soir à Washington.

Feuilleton

L'Abéille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit

Par PIERRE SALES DEUXIEME PARTIE

EN FAMILLE.

Sais. — Il est tout à fait à vous... et vous... vous tous, tout à

fait à moi... même ma belle nièce Hélène, qui me parait déjà étouffamment disposée à prendre la place encore chaude de sa cousine? Mais cela provoquait presque de l'indignation chez le comte de Lanzun Cabrillac: — Ah! je vous en prie, Tiburce, n'allez pas railler le développement de cette enfant... qui est notre fille et son amie!... Et croiriez-vous que nous osons accepter une si large, si intime hospitalité du duc, si nous n'y avions vu pour notre Hélène, un avantage que des parents, sages, prudents comme nous, ne sauraient négliger? ... Ah! ne me regardez pas encore de votre vilaine œil! Vous ressemblez trop ainsi à votre neveu Jean... votre Jean, qui ne nous a causé que de l'ennu pendant votre voyage! — Ah!... ce nouveau mariage serait arrêté!... Arrêté... arrêté... Mais non, mon ami... c'est une situation qui s'ébauche... voilà tout. — Oh!... oh!... qui me paraît complètement désignée. — Et qui ne peut avoir que votre approbation, mon ami!... Pensez donc!... Duchesse!... Et toute la fortune des Lanzun rentrerait dans notre famille!... Mais c'est admirable, mon ami! Et vous n'allez pas faire de l'esprit à ce sujet, je pense! Tiburce mourait au contraire de l'envie de faire de l'esprit! Et tout un flot de railleries

montait à ses lèvres, contre sa belle-sœur, contre leur apitoyement à tous devant cette fortune! Et c'est plus que de la raillerie qu'il aurait manifesté contre ce duc, que, malgré son amabilité, sa générosité, il sentait capable de tout? C'était instinctif, chez lui, et cela avait la base scientifique du piège découvert cette nuit. Mais, devant un tel enthousiasme, il ne pouvait s'aventurer que très prudemment sur cette question de l'héritage, qui l'absourdissait. Et, timidement, comme simplement étonné, il demanda: — Le marquis d'Aspremont vous avait donc oubliés à ce point dans son testament?... — A ne pas même nous y nommer, mon cher! Et sauf ce mauvais portrait que vous nous avez envoyé de sa part... — Le savant eut un sursaut; et — Ne pas nous nommer dans son testament... alors qu'il ne songait plus qu'à nous, les derniers temps de sa vie... et qu'il n'avait que l'idée de déshonorer sa femme et son fils... et de nous rendre à tous... même à moi... cette fortune gagnée peut-être par ses très honorables parents! Et il avec une moue. — Que me racontez-vous là, Tiburce?... — Mais ce que je vous ai écrit... c'est qu'il vous écrivait évidemment lui-même, prononçant très naturellement Tiburce, dans

la lettre que je vous ai expédiée d'Amsterdam, en même temps que le portrait du grand corsaire. — Quelle lettre?... De vous?... De lui?... Quoi?... L'air le plus étrange et le plus comique se peignait sur son visage. — De moi... de lui... De moi, quelques mots pour vous expliquer... De lui, une longue lettre, si j'en ai jugé par l'épaisseur; car il me la remit toute cachetée... Et je vous l'ai expédiée, comme la mienne, bien re pliée, comme je me décidais... tout d'un coup... à ne... pas partir encore en France... à aller à Christiania... Il l'arrêta presque entre chaque mot, tellement le regard de sa belle-sœur le transperçait. Un silence angoissant suivit; puis elle murmura: — Vous m'avez... envoyé... des lettres... d'Amsterdam... vous?... Allons donc!... Nous l'avez revu, mon pauvre Tiburce. — Mais je vous assure... — Que vous en avez en la meilleure intention... je n'en doute pas... comme le jour où vous avez été persuadé que vous nous écriviez de Dakar; et trois mois

après, je retrouvais, dans vos papiers, la lettre datée et l'adresse: "Ma chère belle-sœur"... Le reste n'était pas sorti de l'encre... Et cette fois aussi, votre lettre n'a pas bougé de l'encre d'Amsterdam, mon pauvre ami. Cela était prononcé avec une telle sincérité, que le savant doute de lui-même. — Pourtant... pourtant... murmura-t-il. Puis avec un accent de triomphe: — Que j'ai voulu vous écrire... et que je ne l'ai pas fait... mon Dieu, je reconnais, chère amie, que cela m'est arrivé plus d'une fois... Mais la lettre du marquis d'Aspremont, ce n'est pas dans mon cerveau qu'elle a été écrite... Et je l'ai parfaitement accompagnée de quelques mots... — Qui ne me sont pas plus parvenus, beau frère, que la lettre du marquis... laquelle me parait être aussi un fruit de votre imagination... — Ça! ça! par exemple, s'écria le savant, vous êtes joliment entêté vous, quand vous vous y mettez! — Et s'il n'avait pas aperçu la silhouette du duc qui apparaissait avec Hélène, à l'autre bout de la terrasse, il eût presque hurlé. — Il vous hypnotise donc, votre genre, au point que vous ne voulez même pas essayer de vous

rendre compte s'il ne vous a pas joué la plus fielleuse des comédies! Mais il eut la prudence de le dire à mi-voix, tandis que la comtesse, réellement hypnotisée, adressait son plus gracieux sourire à son genre bien-aimé. Le duc vint à eux, presque en courant; et la majestueuse Hélène eut, pour l'accompagner, des légèretés d'enfant. Pendant quelques minutes, la meilleure entente régna entre eux; Tiburce sourit au duc, se laissa longuement embrasser par Hélène; et Clarence était si gracieux son regard si tranquille, si affectueux, que le savant commençait à se demander s'il ne le soupçonnait pas à tort. Mais tout ce joli présent ne pouvait lui faire oublier l'étrange journée passée à Foggy Castle. Et des qu'il se retrouvait seul avec sa belle-sœur... il éclatait... s'écroulait... mais il éclatait. — Puisque vous n'avez pas reçu ma lettre... bien que j'aie la certitude de vous l'avoir expédiée d'Amsterdam, il faut que vous en sachiez immédiatement le contenu... — Mon bon ami! Et la comtesse, l'œil vague, vous avez tellement vu de choses depuis que vous avez écrit... ou que vous vous figurez avoir écrit cette lettre... — Croyez-y... on n'y croit pas... Mais vous ne m'adressez

rez pas le reproche, plus tard, de ne vous avoir pas après que je suis arrivé un après-midi, à l'improviste à Foggy Castle, où je trouvais notre cousin d'Aspremont paralysé... Et il dit aussitôt... — Il n'avait pas la langue paralysée, alors? — Ce que vous êtes exaspérante, avec votre parti pris!... Ecoutez, au moins!... — Sa langue était très lourde, en effet; et il paraît même qu'il ne parlait plus... Mais l'émotion de me voir à l'improviste lui avait donné une secousse, un regain de vie... cela s'explique très scientifiquement par... — Je vous fais grâce de vos explications scientifiques, mon ami. — Bref, il retrouva soudainement la parole pour me révéler le drame... shakspearien... qui se déroulait autour de son lit de moribond... Il avait essayé de vous écrire... Vainement!... Il n'avait plus que des ennemis auprès de lui... cette femme... qui ne l'avait épousé que pour sa fortune... et ce fils... ce beau-fils dont les débordements n'étaient odieux... — Savez-vous, mon bon Tiburce, que ça n'a pas beaucoup de sens commun ce que vous me racontez-là? Cet homme, si riche, presque puissant, qui n'avait qu'à donner un ordre à un domestique, à nous appeler... — Y êtes-vous allée, à Foggy-